

A mes amours.
A tous ceux qui me lisent et m'encouragent.

Marie

Elles et eux

Recueil de nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5042-2

Auteur : Marie-France Courville Salvia
Couverture aquarelle et sculptures de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

La robe de mariage

Ce printemps-là, elle prit l'habitude, tous les jours, en sortant du bureau à midi, de longer la plage jusqu'à ce banc en contrebas qui s'adossait au parapet, son banc. A cette période de l'année, il était toujours libre, les rares touristes n'allaient pas si loin. Elle aimait être seule. Elle posait son sac à côté d'elle, en sortait sa bouteille d'eau et sa salade. Elle mangeait alors machinalement, mécaniquement, la fourchette plongeait dans la boîte, se garnissait plus ou moins puis s'introduisait dans sa bouche, elle n'aurait pas su dire ce qu'elle avalait, il fallait manger mais elle n'y prenait aucun plaisir, seul ce goût de mer iodée comptait et l'emplissait tout entière, elle était là pour la mer et le spectacle qu'elle offrait. La mer et ses couleurs, ses bruits et ses odeurs.

Ses yeux allaient la chercher aussi loin qu'ils le pouvaient, là-bas à l'horizon, quand elle se perdait dans le ciel, dans ce gris bleuté indéfinissable, puis ils détaillaient toutes ces nuances de vert et de bleu qu'elle déclinait à l'infini et qui variaient sans cesse. Elle observait les vagues se former au loin, des vaguelettes bordées d'écume blanche, qui grossissaient en mugissant de plus en plus fort au fur et à mesure qu'elles se rapprochaient, puis venaient se fracasser avec bruit contre les rochers. Elles repartaient alors doucement se perdre dans son immensité.

Les mouettes semblaient danser avec les vagues, les accompagner dans leur va et vient incessant. Elles piquaient l'eau de leur bec, ou y plongeaient carrément la tête, puis, à grands coups d'ailes et en lançant leur cou vers le ciel, elles remontaient verticalement, avant de se retourner, tête en avant, pour plonger à nouveau... Et elles se hélaient à tue-tête et se répondaient et leurs cris se mêlaient aux bruits

des vagues en une joyeuse cacophonie. Elle imitait leurs cris et riait avec les mouettes.

Elle se réjouissait lorsque l'une d'elles ressortait avec un petit poisson vite avalé, s'inquiétait si la proie était plus grosse. L'oiseau se posait alors sur l'eau, s'y laissait porter, son cou se gonflait, se tendait, se tordait vers l'arrière dans un mouvement de va et vient laborieux...sa bouchée, à elle, dans ces instants-là, restait coincée dans sa gorge, elle ne l'avalait que lorsque la mouette avait gobé sa proie.

Elle ne se lassait pas de les observer, mâle, femelle, comment les reconnaître ? Certaines avaient de plus longues ailes, qui semblaient plus blanches, qu'elles étalaient plus largement, qui ondulaient agréablement dans le vent, qui les enveloppaient gracieusement comme un voile de mariée, bien sûr c'étaient les femelles qui tournoyaient ainsi et s'offraient à son admiration.

Parfois elle dansait avec les oiseaux, elle virevoltait, bras écartés, les baissant jusqu'à

toucher le sable puis les élançant dans l'air aussi haut qu'elle le pouvait.

Elle restait là, humant cette fraîcheur iodée, tout au spectacle qui s'offrait à elle. Elle repartait à la dernière minute, profitait encore du décor en longeant la côte avant de s'enfoncer à regret dans la ville.

Tous les matins elle empruntait la grande avenue et rêvait devant les vitrines des magasins. Elle passait devant la boutique « Mariage ». C'était sur sa route depuis ses années collège et elle avait pris l'habitude de s'arrêter et d'admirer. A cette époque elle rêvait devant les robes des demoiselles d'honneur, elle cherchait la sienne, et quand elle en trouvait une à son goût, elle se voyait derrière la mariée, marcher à petits pas en tenant le voile, peu importait la mariée, c'était elle la vedette, elle que l'on trouvait jolie, on le disait, elle l'entendait, elle en était fière... Elle se repassait plusieurs fois le film dans la journée, à l'école, à la maison, elle en oubliait tout le reste, elle en rêvait la nuit ...

mais de mariage, il n'y eut jamais dans son entourage.

Elle grandit et ce fut de son mariage à elle dont elle rêva. Elle regardait les mariées devant l'église le samedi, et tous les jours les robes dans la vitrine.

Aucune jusque-là ne lui avait vraiment plu jusqu'au jour où, elle LA vit. Elle était là, parfaite, rien à redire, rien à changer. Deux fins drapées de mousseline qui partaient des deux épaules, se croisaient pour former un décolleté en V plongeant, s'arrêtaient à la taille où le tissu s'affinait encore, puis se gonflait à nouveau et descendait librement tout en souplesse jusqu'aux pieds. La simplicité du modèle, la fluidité du tissu mettait en valeur la finesse du corps, dégageait la taille, marquait la rondeur des seins. Une merveille !

Ce jour-là elle arriva en retard au travail, et depuis, chaque matin elle partait un peu plus tôt pour avoir le temps de s'arrêter devant la vitrine.

Parfois, elle se voyait dans cette robe au bras de son père monter les marches de l'église, il faisait beau ce jour-là et le soleil s'amusait dans les plis de la jupe, et elle se tournait vers les invités et la robe semblait s'envoler à gauche, à droite et elle lisait de l'admiration dans leurs yeux.

Parfois, elle imaginait qu'il pleuvait, il faudrait prévoir des parapluies, transparents, oui transparents pour laisser voir la robe, il en faudrait plusieurs, ce seraient les garçons d'honneur qui les porteraient et l'abriteraient tandis que les filles soulèveraient la robe lui imprimant un gracieux balancement. Elle faisait un ralenti sur cette image et voyait alors nettement les ombres et les lumières jouer avec la transparence du tissu...

Il y aurait bien sûr la traditionnelle photo de groupe, tous ceux qu'elle aimait seraient autour d'elle, son père à ses côtés, puis sa mère, sa grand-mère au premier rang, elle y tenait, les enfants devant mais pas devant elle, il ne faudrait

pas qu'ils cachent la robe. Elle passait tout son petit monde en revue.

Et un mari ! Oui, il faudrait un mari, mais l'important c'était la robe, le mari, elle en trouverait bien un le moment venu !

Et il y aurait le bal, elle danserait au bras de son père pour la première valse, et la robe virevolterait de haut en bas, de droite à gauche et c'est à ce moment-là qu'on la verrait dans toute sa splendeur...Elle sentait alors son cœur battre plus fort, elle était si heureuse qu'elle avait peine à s'arracher à son rêve et à reprendre sa route.

Et c'était ainsi chaque matin,

Ce matin-là, elle se figea devant la vitrine, se frotta les yeux, non c'était impossible, la robe n'était plus là ! Elle se rapprocha de la vitre, y colla son front, essaya de voir à l'intérieur, il y en avait des robes mais elle avait beau chercher elle ne trouvait pas la sienne ! Pourtant elle devait être là, rangée quelque part, elle n'avait pas disparu. La boutique n'était pas ouverte, elle reviendrait à

midi, oui, cette fois les mouettes se passeraient d'elle, et elle achèterait cette robe, ce midi.

Elle ne fut pas du tout efficace au travail ce matin-là. Elle se trompa d'enveloppes, donna celle de l'intendant à la secrétaire et celles de la secrétaire à la gardienne qui venait de lui donner le courrier pour le distribuer ! On était bienveillant avec elle, mais pourtant son patron, si indulgent d'habitude, lui fit une remarque. Elle essaya de se concentrer mais elle se trompa encore... son esprit était là-bas dans le magasin, il cherchait sa robe !

A midi pile, elle quitta le bureau et se précipita dans la rue. Elle bousculait les gens pour aller plus vite, mais qu'est-ce qu'ils faisaient tous ces gens sur les trottoirs, on allait entrer dans la « mauvaise » saison, ils allaient tout envahir, se croire chez eux, finie la tranquillité !

Elle arriva devant la boutique, entra en trombe, coupa la parole à une vendeuse : La robe de mariée, celle de la vitrine ? Seuls quelques mots s'imposèrent : non - impossible - vendue.

Le magasin se mit alors à tourner et entraîna tous les modèles dans sa ronde, et il y avait même la sienne, Sa robe, elle tourbillonna autour d'elle, l'enveloppa, se serra tout autour de sa tête, s'engouffra dans son cerveau, s'y enchevêtra... tout s'embrouilla, devint flou, elle se sentit flotter... puis apaisée... puis... elle ne se souvenait plus. Elle se retrouva assise sur une chaise, une vendeuse lui tapotait les joues, elle se leva, la bouscula et sortit en courant du magasin.

Elle ne sentait plus son corps, dans sa tête les mots se bouscuaient et ne formaient plus de phrases... ses jambes la menèrent le long de la plage, elle les suivit, elles continuèrent vers son banc... il était occupé ! La colère monta d'un coup : ils étaient là les envahisseurs ! Ils lui prenaient tout, sa robe, son banc, mais elle ne se laisserait pas faire !

Elle fit volteface et retourna au magasin, il lui fallait cette robe !

On avait qu'à lui refaire la même.

Non, impossible c'était un modèle unique.

Mais comment le saurait-elle, l'autre, celle qui la lui avait volée, qu'on lui refaisait la même à elle ? Elle haussa le ton, s'énerva. La patronne vint au secours de la vendeuse, malheureusement on ne pouvait vraiment pas la refaire, mais il y avait tant d'autres jolies robes, on allait lui en montrer, elle allait en trouver une ! Elle s'effondra sur un siège, on présenta un modèle, une guimauve de tulle sans aucune tenue... mais qu'est-ce qu'elles croyaient toutes ? Qu'elle allait mettre cette horreur ! Elle se leva brusquement, renversa sa chaise, bouscula la vendeuse qui tentait de la raisonner et sortit précipitamment du magasin.

Elle était anéantie. Sa robe, on lui avait pris Sa Robe. Sans Sa Robe c'était impossible ! Ce mariage elle en avait tellement rêvé ! Il devait être parfait, ce devait être une fête exceptionnelle et ça ne pouvait pas se faire sans Sa Robe !

Sans Sa Robe, elle ne pourrait jamais se marier !

Les jours suivants ne furent pas faciles, tout le monde se liguait contre elle. A la maison, on ne voulait pas comprendre pourquoi elle voulait acheter une robe de mariée. Ils posaient toujours la même question : pourquoi maintenant ? Mais parce qu'elle avait trouvé sa robe et que pour se marier il fallait d'abord avoir la robe ! Ils ne comprenaient rien ! ... Et au travail, elle n'arrivait pas à se concentrer, ça n'allait plus du tout non plus.

Seules les mouettes la comprenaient. Heureusement, il y avait les mouettes. Elle allait leur parler le matin, le midi et le soir. Si elle avait pu elle y aurait passé sa journée sur son banc.

C'est, un soir, en les regardant danser dans le soleil couchant, qu'elle se rappela et qu'elle entendit nettement... elle n'avait pas écouté mais la vendeuse l'avait dit, et c'était ce samedi, elle en était certaine maintenant, Sa Robe allait se marier, toute seule, sans elle, ce samedi à Ste Eulalie !

Ce jour-là elle était devant l'église à l'heure dite.

Lorsque toute la noce fut entrée, elle y pénétra à son tour. Elle resta dans le fond, suivit la cérémonie.

Toutes ces fleurs, cette musique c'était pour Sa Robe.

En fermant les yeux, elle était avec Sa Robe devant l'hôtel, elle la sentait, légère et douce, sur ses épaules, sa poitrine, ses hanches, ses jambes, elle en tremblait, son cœur battait si vite !

Elle souriait aux crépitements de flash, c'était Sa Robe qu'on photographiait.

Elle répondit oui, tout haut, à la question du prêtre et en fut effrayée. Elle sortit alors précipitamment, se retrouva seule sur le perron, descendit les marches, traversa, enfila rapidement la rue d'en face... puis ralentit sa marche, s'arrêta, revint lentement sur ses pas, les cloches se mirent à sonner, elle accéléra alors, se retrouva en face de l'église au moment où les premiers invités en sortaient, elle n'eut pas de mal à se

mêler à eux, à se faufiler dans les tous premiers rangs.

Sa Robe apparut sur le perron de l'église, elle était si magnifique, et si près d'elle... mais pas avec elle !

C'était insupportable !

Et là dans sa poche...

Elle chavira la robe, perdit son équilibre, essaya de se rattraper puis se laissa tomber lentement sur les marches, s'y déploya, s'y étala... une fleur : la jupe en corolle autour du corsage, une petite tache rouge apparut qui grossit lentement et en marqua le cœur.

Même morte, elle était si belle Sa Robe !